

Année du Jardin 2016 à Lausanne

6 et 7 octobre 2016

Colloque

« Quels jardins pour la ville d'aujourd'hui ? »

Lausanne Jardins, 1997-2016 : Quels enseignements et quels enjeux pour l'avenir ?

Lorette Coen, journaliste et essayiste,
initiatrice de Lausanne Jardins

Pourquoi m'avoir invitée à intervenir dans ce colloque? Parce que la question donnée pour thème – «Quels jardins pour la ville d'aujourd'hui?» – est celle-là même qui s'était posée, il y a de cela plus de vingt ans, lorsqu'un petit groupe de personnes, dont j'étais, a imaginé Lausanne Jardins. Après cinq éditions, la manifestation Lausanne Jardins n'est plus à présenter. Tout le monde ici la connaît, a eu l'occasion d'en faire la visite une fois ou l'autre et s'en est formé une opinion. Pour ma part, je n'ai aucune envie de tenir, à son sujet, un discours rétrospectif mais plutôt prospectif. Ce que j'ai à dire vaudra, je l'espère pour demain.

Entre autres propriétés, le jardin possède celles de se renouveler et de répondre au contexte et aux circonstances. Il en va de même pour Lausanne Jardins. Y contribuent beaucoup sa périodicité espacée et la redéfinition de son thème et de ses sites d'intervention à chaque reprise. La manifestation lausannoise se relance d'une édition à l'autre. La prochaine, qui se prépare dans l'enthousiasme pour 2019, marquera un saut générationnel. En effet, entre 1997 et 2019, 22 ans auront passé. Lausanne Jardins offrira obligatoirement des réponses pour la ville et pour le temps à venir.

Quelques constantes cependant: la manifestation n'est pas un lieu d'exploit. Elle s'organise à partir d'un concours et avec ses lauréats mais on n'y sacre jamais un héros du paysage. D'ailleurs, aucun gain matériel n'est à espérer hormis le prestige d'y avoir participé. Les équipes sélectionnées sont invitées à travailler dans la sobriété la plus grande. S'il y a gain, c'est seulement en termes d'idées et c'est la ville qui s'enrichit.

Je crois pouvoir le dire: les jardins et les idées qui les sous-tendent ont produit une prise de conscience collective de l'importance des espaces publics. Tel est le premier et très grand bénéfice que la ville a retiré, effectivement, de Lausanne Jardins.

Il faut se remémorer ou imaginer l'humeur très

médiocre des Lausannois à l'égard de leur ville il y a deux décennies. La dure place de la Riponne constituait déjà un sujet d'irritation inépuisable. Pendant très longtemps, le Rôtillon, aujourd'hui entièrement construit, n'a été qu'un trou entouré de palissades de chantier. Les citoyens n'attendaient que le pire des pouvoirs publics en matière d'urbanisme et rejetaient par méfiance toute nouvelle proposition. Il en résultait une situation de blocage permanent.

En 1997, les jardins sont arrivés comme une réponse pertinente à une demande qui s'ignorait. Comme une révélation de la ville brusquement perçue par ses habitants non plus sous l'angle de ses lacunes mais sous celui de ses possibilités. Non plus comme un objet de frustration mais comme un sujet de curiosité. Non plus comme un milieu figé mais comme un espace stimulant l'imagination. Et comme un lieu d'apprentissage et de rencontre. Je crois pouvoir le dire sans exagération: Lausanne Jardins a marqué une rupture dans le regard porté sur le territoire urbain et sur son usage.

N'y voir aucune préméditation de la part des initiateurs de la manifestation mais seulement une convergence d'intuitions et des envies à multiples facettes. Intuition chez les personnes qui ont lancé la manifestation. Intuition aussi chez les décideurs qui ont pris le risque d'appuyer le projet sans savoir vers quoi il menait. Il était à proprement parler extraordinaire de livrer la ville – en l'occurrence le centre ville – à des personnes fermement décidées à le métamorphoser!

Pourquoi tant d'enthousiasme chez les paysagistes? Parce qu'en Suisse, en particulier en Suisse romande à l'époque, l'architecture du paysage était largement méconnue, considérée comme une profession subalterne par rapport à l'architecture. Les bureaux de paysage se comptaient sur les doigts de la main. Lausanne Jardins a convoqué des paysagistes de renom mais a simultanément donné leur chance à des débutants qui ont fait leur chemin depuis.

Nous avons ainsi participé, à la suite des Français

de l'Ecole nationale du paysage de Versailles, à la restauration d'un savoir et d'un art, l'art des jardins, que le fonctionnalisme prédominant avait refoulé pendant plus d'un demi siècle. Depuis, la profession s'est étoffée, elle a gagné en visibilité et en reconnaissance; les concours d'architecture du paysage se sont multipliés. En Suisse les écoles, celle de Rapperswil (la HSR – Hochschule für Technik Rapperswil) et l'actuelle Hepia (la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève), se sont nettement développées. Le statut des architectes-paysagistes a changé. On constate qu'ils sont régulièrement appelés à faire partie d'équipes dans de grands projets d'urbanisme, non plus comme collaborateurs secondaires mais comme producteurs d'idées et parfois comme pilotes. Désormais, la conscience du paysage fertilise l'urbanisme.

Autres observations. Comme effet d'une attention nouvelle pour le jardin, la palette des jardiniers de la ville, partie prenante de la manifestation, s'est étendue. La politique de gestion intégrée des parcs et jardins y a trouvé un soutien. Chez les particuliers, les pratiques du jardinage ont aussi évolué. Un déplacement s'est opéré en direction de la biodiversité, en direction de la précaution plutôt de la production forcée. On a assisté à un regain d'intérêt pour le local, pour le modeste, pour la rose trémière qui s'installe toute seule contre un mur de votre jardin.

A Lausanne, la multidisciplinarité dans la composition des équipes et des jardins a été la règle. On a vu l'art contemporain se faire jardin et les visiteurs aborder avec curiosité et simplicité ce qu'ils n'auraient pu accepter à l'intérieur d'un musée. Comprenant immédiatement ce qui relevait d'une expression vivante proposée sans prétention, parfois maladroite parfois subtile, celle de notre temps.

Soyons clairs: toutes ces évolutions ne sont pas à attribuer à Lausanne Jardins. C'est la manifestation qui fait partie d'un changement désormais ressenti comme nécessaire. Lausanne Jardins 2019 parlera donc un autre langage que celui de 1997. L'art du jardin n'étant plus à défendre, on y soutiendra l'obligation de composer la ville avec art, humanité et convivialité.

Convivialité, intelligence de la diversité du monde et surtout des personnes: telle a été la belle éclosion de Lausanne Jardins, survenue comme la rose trémière évoquée plus haut. Le temps d'un été, la ville s'est trouvée placée au centre de l'attention positive de tous. Elle est devenue projet ouvert à toutes les idées, même aux plus débridées, que l'on pouvait former pour elle.

On l'a découvert: les jardins ont la force de fédérer les intérêt de gens les plus divers, de ceux qui les abordent comme des lieux de production potagère à ceux qui s'y intéressent comme on lit un texte philosophique, comme on contemple les subtilités d'une œuvre d'art.

En cet été 2016, de multiples et très diverses initiatives

ont marqué l'année du jardin. Je retiens la grande exposition «Jardins du monde», au Musée Rietberg de Zurich, sur la manière dont, à travers les siècles, les civilisations se sont représentées en modelant leur paysage, en y engageant tout leur savoir et tout leur art. J'y ai vu une magnifique démonstration de ce que peut une scénographique érudite orchestrant de façon imaginative l'ancien et le contemporain. Mettant à égalité le savant, l'artiste et le jardinier. Car c'est cela aussi, le jardin. Et telle est la responsabilité de notre époque.

Mais puisqu'il sera question d'espaces publics pour nos villes tout au long de ce colloque, j'ai choisi de conclure par une note sombre. Ayant malheureusement vécu sous des régimes de dictature, j'ai noté que l'une des premières mesures que prend un gouvernement autoritaire consiste à restreindre le droit de réunion. Ainsi au Brésil, les autorités militaires ont recouvert d'une voie rapide l'avenue la plus populaire de São Paulo, celle vers laquelle la population convergeait spontanément pour fêter ou pour manifester. Obscurcie par ce couvercle de béton, assourdie par le passage incessant de véhicules bruyants et polluants, elle est devenue impraticable pour les défilés du Carnaval ou pour les mouvements de protestation. Par ce geste, l'Etat signifiait brutalement sa préférence pour la voiture contre le piéton et ce choix reste encore en vigueur.

Qu'un urbanisme soit privé de jardins, qu'il soit dépourvu d'espaces publics soignés, accueillants et souriants, cela dénonce une attitude politique. Il s'agit plus que d'une négligence; cela constitue une atteinte à la citoyenneté. Et cela provoque inmanquablement des rétorsions.

Nous le savons depuis la plus haute antiquité: pas de société politique ni policée sans lieux de rencontre, sans agora et sans débat.

Faire des jardins, c'est s'occuper avec bienveillance de la ville et de ses habitants. Souvent, à l'étranger, lorsque l'on dit Lausanne, on vous répond jardins. Il y a lieu, collectivement, d'en être fiers...

Lausanne, le 7 octobre 2016